18629/A

47217

CONSULTATION

SUR

UN ONANISME,

Avec complication de plusieurs Accidens Vénériens ; ensemble un Mémoire en réponse à la Consultation proposée ; ainsi que quelques Réflexions nouvelles sur les Maladies Vénériennes.

Par M. CONTENCIN D. R.

A PARIS,
De l'Imprimerie de MOREAU,
rue Galande.

M. DCC. LXXII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

EXTRAIT

De la Lettre qui accompagnoit cette Consultation,

POUR SERVIR

D'AVANT-PROPOS.

MONSIEUR, animé de cette curioſité qui inſpire le deſir de ſa propre conſervation, je ne négligeai jamais aucunes des occaſions qui purent la ſatisfaire. Souvent elle m'a fait donner des momens à l'étude de cette ſcience; mais qui, loin de lui fournir un aliment doux & ſalutaire, comme je le déſirois, n'ont ſervi qu'à l'échauffer davantage. Mes intentions ſont donc toujours de m'inſtruire dans cet art, perſuadé, MONSIEUR, avec quelques Auteurs modernes, 1°. qu'en général les animaux ſe raſſurent,

dès qu'ils connoiſſent, ou qu'ils croyent connoître les cauſes qu'ils voyent agir, & dès qu'ils ſavent les moyens d'en éviter les effets : 2°. Que ne pouvant parvenir à démêler les cauſes qui les troublent ou qui les font ſouffrir, ils ne ſavent à qui s'en prendre, & alors leurs inquiétudes redoublent, leur imagination s'égare ; elle leur exagere les dangers : 3°. Enfin que plus l'homme eſt ignorant, ou dépourvu d'expérience, plus il eſt expoſé au déſordre, ſur-tout à celui de l'économie animale, &c.

Nous avons des beſoins qu'il eſt néceſſaire de ſavoir modifier ; il en eſt que quelquefois nous ſommes dans l'impoſſibilité de ſatisfaire ; mais auſſi, quand nous en avons les facilités, combien n'en abuſons-nous pas ? Par ce côté nous vient une foule de maux, que nous pourrions éviter

avec un peu plus de prudence. Voyez l'hiſtoire de cet homme égaré par ſes paſſions, ſur lequel toutes les infirmités attachées à l'eſpece humaine ſemblent conſpirer pour l'accabler, & qui n'inſpire que de la répugnance; ſi vous n'en exceptez pourtant ce motif de compaſſion qui me détermine à vous conſulter en ſa faveur. Donnez-moi, je vous prie, ſur ce ſujet, une ſeconde marque de votre bonté, en me mettant à portée de comprendre les cauſes & les effets de tout ce déſordre; quelles en peuvent être les ſuites; enfin, les moyens de le rétablir, s'il eſt encore poſſible. C'eſt en quoi vous pouvez m'obliger.

J'ai l'honneur d'être, &c.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Conſultation ſur un Onaniſme ſingulier, avec complication de pluſieurs Accidens Vénériens*, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce premier Septembre 1771.

Signé, LEBAS, *Cenſeur Royal.*

CONSULTATION

SUR

UN ONANISME SINGULIER,

Avec complication de pluſieurs accidens, notamment des Vénériens.

UN jeune homme âgé de vingt-deux ans fut enfermé pour des raiſons dont le détail eſt ici plus qu'inutile. Né avec un tempérament fort laſcif, & n'ayant encore eu le moindre commerce avec les femmes, exerçoit tous les jours les pernicieuſes habitudes que la plûpart du tems on contracte dans les Colléges. Cette occupation étoit ſouvent répétée à la faveur de quelques moyens honteux par leſquels il excitoit ſes déſirs en forçant la nature. (*a*)

(*a*) Eſt-il vrai, comme le prétendent quelques Médecins, que ces ſortes d'évacuations vo-

Qu'arriva-t-il d'une intempérance pouſſée auſſi loin ? Il n'étoit pas poſſible que tôt ou tard il n'en fût la victime : il s'échauffa ſi fort un jour, qu'il reſentit une douleur très-vive au-deſſous du gland ; il y avoit en effet une écorchure. Le jeune homme effrayé de cet accident, ſe trempa auſſi-tôt la partie dans du vin rouge qu'il avoit devant le feu, & qui n'étoit encore que tiéde ; mais loin de tirer aucun avantage de ce remede il fut ſubitement couvert d'une ſueur froide & tomba évanoui.

Quelque tems après revenu à lui-même ſans ſecours, il ſe ſentit la poitrine oppreſſée ; il avoit de vives douleurs au ſein gauche, ſous les aiſſelles, dans les aines, dans le gland, aux reins & à l'anus. Il apperçut au-deſſous du gland des verrues & ce qui le ſurprit encore fut de voir que cette partie avoit changé de couleur, qu'elle avoit pris celle du vin ; le lendemain de cet acci-

---

lontaire ou involontaires, lorſqu'elles ſont fréquentes, donnent lieu à des gonorrhées ? Peut-on combattre cette eſpèce avec les remedes que l'on employe ordinairement dans la guériſon des autres ?

dent, le malade ſe ſentit un froid ſingulier entre les deux épaules, & ſouffroit des douleurs cruelles à la tête, qui, jointes aux ſymptomes ci-deſſus, le mirent dans un état pitoyable.

Outre cela, ſon ventre s'étoit comme applati, & ſon fondement étoit comme replié en dedans. Il n'alloit à la garderobe qu'avec peine ; le peu d'excrements qu'il rendoit, étoient durs & réduits en petites boules noires comme de la fiente de Brebis. Ils étoient accompagnés de glaires & d'une matiere fluide qui reſſembloit à une eau fortement gommée. Le Malade n'urinoit que goutte à goutte ; & avec des cuiſſons inſupportables, il rendoit à la ſuite de ſes urines une matiere ſemblable à du blanc d'œuf. Ces glaires n'étoient pas plutôt ſechés ſur le linge, qu'ils devenoient d'un jaune clair & luiſant. Le Malade fut en outre affligé d'hémoroïdes qui n'ont jamais flué.

Soit pudeur, ſoit crainte, il fut près d'un mois dans cet état, ſans appeller le Chirurgien à ſon ſecours. Enfin, accablé de maux, qui, loin de diminuer, augmentoient, il le fit ve-

nir, & lui donna un détail exact de ce qui lui étoit arrivé, & des douleurs qu'il éprouvoit; mais le Chirurgien crut qu'une conduite plus refléchie ſuffiroit à l'âge du Malade, pour détruire les incommodités dont il ſe plaignoit; il lui preſcrivit un régime plus convenable à ſa ſituation, que des remedes formulaires.

Cependant, tous les jours ſon mal empiroit, il ne pouvoit cracher qu'avec effort, & les crachats qu'il rendoit, étoient viſqueux & tachés de petites marques bleues & noires. Il avoit tantôt des étourdiſſemens, des maux de tête & de cœur; tantôt des laſſitudes dans tous les membres, & ſurtout il ſe plaignoit d'un gonflement à la rate, & d'une douleur brûlante qui paſſoit ſucceſſivement du côté gauche, dans les bras, aux aiſſelles, &c. Il ſentoit de fréquens élancemens dans les teſticules & dans les aines, qui étoient ſouvent accompagnés d'engourdiſſemens dans les cuiſſes & dans les jambes.

Ces ſymptomes effrayans, ſurtout pour un homme qui ſe voit ſéqueſtré de tout l'Univers & preſque dans

l'impoſſibilité d'obtenir le ſecours néceſſaire à ſa guériſon, étoient accompagnés d'étouffemens, de palpitations de cœur, de douleurs, tantôt vives, tantôt ſourdes, dans les lombes, &, en outre, d'un froid mortel entre les deux épaules, comme nous l'avons déjà dit, lequel obligeoit le Malade à ſe couvrir autant l'été que l'hyver.

Impatienté par tant de ſouffrances, il écrivit pour avoir un Médecin, qui au moins eſſaya à les lui rendre ſupportables pour l'inſtant: enfin, il en vint un, qui après avoir examiné & fait attention à l'expoſé du Malade, jugea, comme le Chirurgien, que le régime, le tems & la patience le rétabliroient, parce qu'il étoit jeune; mais qu'il falloit y joindre une conduite plus ſenſée.

Un mois ſe paſſa dans les mêmes ſouffrances, tems après lequel il perſécuta le Chirurgien de la maiſon, qui lui fit prendre des bols de panacée mercurielle..... Peut-être que ſi l'on eût employé les bains, les délayants & les bougies, on eût réuſſi à détruire la cauſe premiere du mal... Ce ſont mes conjectures. Quoiqu'il

en soit, le premier effet des bols fut de rendre au Malade la faculté des érections qu'il avoit perdue depuis l'instant qu'il s'étoit servi du vin pour baigner la partie ; il urina ensuite un peu moins difficilement, & fut plusieurs jours de suite à aller à la garderobe, sans aucun secours, & avec beaucoup moins de douleurs à l'anus. Parmi les excremens qu'il rendoit, il observa une prodigieuse quantité de glaires, semblables à des blancs d'œufs ; & d'autres, qui, à force d'avoir souffert de la chaleur, avoient pris la forme de parchemin. Le second effet des bols, c'est-à-dire, à la huit ou neuviéme prises, fut un chancre qui survint à la bouche du Malade, il étoit placé dans le fond du gosier ; à peine y fut-il formé, qu'il rendit par la bouche une centaine de petites boules grises en différens paquets, qui, écrasées sous le doigt, étoient blanchâtres & d'une fétidité insupportable. C'étoient apparemment des humeurs épaissies & coagulées qui n'avoient point eu de cours, & qui, trouvant passage, étoient tombées des cavités que forment les os de la face

douleurs ; depuis ce tems, le Malade a toujours eu mal au nez, dont le côté gauche eſt ordinairement fort rouge & comme dartreux.

Le Chirurgien fut fort empreſſé de guérir ce chancre ; il purgea enſuite le Malade pluſieurs fois ; & depuis ce temps, il ne lui donna plus de remedes.

Peu de jours après ſes oppreſſions de poitrine redoublerent ; il ſe ſentit de nouvelles anxiétés, ſurtout au côté gauche ; il avoit journellement des peſanteurs de tête inſupportables, des douleurs & des gonflemens de la rate, des tremblemens dans tous les membres & des palpitations continuelles dans tous les muſcles qui l'effrayoient autant que tous les autres ſymptômes dont nous avons parlé. Ajoutez à tous ces accidens des douleurs ſourdes dans les yeux, des éblouiſſemens, des étranglemens & des convulſions nocturnes ; en outre un cathare ſuffocquant qui eſt devenu habituel. Que faut il de plus pour conſtater une maladie très-grave, & pour douter des ſuccès après ſix ans entiers qu'elle ſubſiſte.

Le Chirurgien de la priſon fut

quelquefois témoin de ses souffrances ; mais selon lui la nécessité d'attendre un moment plus heureux pour procéder à sa guérison étoit indispensable. Avec tout ce que l'honnêteté & l'humanité peut suggérer à un homme, le malade y fut engagé. *L'amour que les hommes se doivent mutuellement & la pitié surtout qui est due aux infortunés sont deux motifs suffisans pour me déterminer à vous rendre ce service*, disoit-il. *Mais ici il ne m'est pas possible de l'entreprendre sans vous exposer à des tentatives inutiles, même dangereuses.* Quelques bonnes que fussent ces raisons, ainsi que les réflexions que lui avoit fait faire le Médecin, chaque instant lui prouvoit leurs insuffisances, ce qui le détermina de nouveau à prier qu'on lui fît venir quelqu'autres Artistes.

Ses sollicitations devinrent si vives & si fréquentes que l'on se prévint ; on envisagea cet état comme le produit d'une bile échauffée, qui commençoit à altérer le cerveau.

Quand on est séquestré de l'Univers, sans livres, sans papier, & absolument réduit à soi-même, on à tout le tems de refléchir à ses malheurs ; le

plus grand de tous pour cette perſonne, c'étoit ſa maladie. Que de réflexions triſtes elle lui occaſionnoit ! Un jour, après s'être promené quelque tems dans ſa chambre, il voulut voir par lui même, d'où provenoient les accidens qu'il reſſentoit : en conſéquence il travailla à ſatisfaire cette curioſité en aggravant de nouveau la cauſe qui les avoit fait naître. Ce ne fut point ſans douleur ſurtout au moment de l'émiſſion.

Comme il avoit laiſſé tomber le ſperme dans une ſoucoupe fort blanche, il l'examina avec attention.

Il obſerva 1°. qu'il ſurnageoit dans une liqueur violâtre, 2°. qu'il ſe réduiſoit en petits grumaux jaunes, 3°. qu'il avoit une odeur aigre & très-puante.

Il eſt à remarquer que le grand nombre des ſymptômes dont nous avons déjà parlé, augmenterent après cette polution, & en particulier la tenſion du bas-ventre, les douleurs dans les lombes & vers la rate, les élancemens dans les aînes, dans la verge, dans les teſticules & à l'anus ; la difficulté d'uriner & d'aller à la garderobe, augmentent auſſi.

Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans une idée qu'il avoit toujours eue & qu'il n'avoit pu faire adopter, ſçavoir ; que le vin, plus que tiéde, dans lequel il avoit trempé ſa verge, auſſi-tôt la pollution avoit été pompé, & avoit paſſé dans les proſtates, dans les véſicules ſeminalles, &c. C'eſt ce que ſembloit lui prouver la liqueur violâtre dans laquelle ſurnageoit la ſemence. *Nota*, que le vin que l'on donnoit aux perſonnes de cette maiſon, étoit un gros vin, qui ſurement n'étoit pas naturel . . . il avoit un fort mauvais goût & ſa couleur n'étoit pas d'un rouge de vin ordinaire, mais tirant ſur le violet.

Le malade, toujours enfermé, tantôt au lait pour toute nourriture, tantôt à la ptiſanne d'eſquine, eut une fluxion de poitrine qui le mit au bord du tombeau. Il eſt difficile de comprendre comment il a pu réſiſter à tant de maux à la fois. Quoiqu'il en ſoit, le grand nombre de ſaignées qui lui furent faites, les délayans qu'il prit, tant en apoſemes qu'autrement, lui procurerent des ſueurs qui le délivrerent d'une grande partie de ce dont il a été queſtion. Jamais

convaleſcence ne fut plus prompte ni plus heureuſe pour l'inſtant. Les forces revenoient avec l'embonpoint. Tous les ſymptômes dont nous avons parlé diſparurent. Toutes les fonctions s'étoient rétablies. Le malade urinoit à plein canal ſans douleur ni ſans pus à la ſuite de cette excrétion. Il remarqua ſeulement que dans les premiers jours de ſa convaleſcence, ſes urines, toujours très-abondantes, étoient chargées de petits filamens qui reſſembloient à des cheveux, de glaire & de pus. Il obſerva en même tems que ſes urines, lorſqu'elles avoient repoſé une ou deux heures, dépoſoient un ſédiment tantôt griſâtre, tantôt d'une couleur vineuſe & toujours viſqueuſe & d'une puanteur inſupportable. Il y en avoit ordinairement plus de trois doigts d'épaiſſeur ſur chaque pot-de-chambre que le malade rempliſſoit trois ou quatre fois le jour. Ces grandes évacuations durerent, & tant qu'elles eurent lieu le malade augmentoit en force ; & ſembloit renouveller ſon exiſtence. Mais, malheureuſement pour lui, une pollution involontaire qu'il eut pendant la nuit, le fit retomber dans ſon premier état. Il eſt

vrai pourtant que les symptômes lui furent moins incommodes en ce qu'ils furent moins douloureux & que depuis cette fluxion de poitrine il urina moins difficilement.

Que penser d'une pareille maladie ? comment faut-il l'attaquer pour la détruire ? Si les sueurs abondantes qu'a essuyées le malade à la fin de cette fluxion de poitrine ont fait d'abord disparoître les plus violens symptômes ou accidens de cette maladie, si depuis le tems ils ont été adoucis ne pourroit-on pas inférer delà que l'usage des sudorifiques, des délayans & des fondans les combattroient avec succès.

Si le vin, comme je le présume, a occasionné du désordre dans les testicules, s'il a causé quelques ulcérations dans l'urêtre ou aux prostates ; s'il a fait quelques ravages dans la vessie ; quels remedes employer pour les détruire.

Cet Onanisme se trouve compliqué, comme l'on voit, avec l'affection hypocondriaque : on verra bien-tôt qu'il l'est avec l'affection scorbutique, & même la gravelle.

Le Malade convaincu, ainsi que tout l'univers, des bontés du Monarque,

trouva le moyen de le faire inſtruire de ſa ſituation. Alors ſa liberté lui fut auſſi-tôt accordée.

Alors il crut que le ſort lui étoit devenu plus favorable ; la ſatisfaction qu'il en reſſentit alla aſſez loin pour écarter de lui le peu de raiſon qu'il avoit conſervée. Ce fut dans cet état, & à l'aide de douze ou quinze papiers, qu'il reçut aux portes des promenades (le premier jour qu'il y parut), qu'il ſe conduiſit chez un quidam qui le détermina à uſer de ſon remede. Il lui avoit promis guériſon, mais il ne l'eut point. Les verrues du gland, la couleur violette qu'il avoit acquiſe, après avoir été trempé dans le vin ; les élancemens que reſſentoit quelquefois le Malade dans les aînes & dans les teſticules, dans la verge & à l'anus ; la tenſion habituelle du bas-ventre, les douleurs dans les lombes, au côté gauche, à la rate ; les hémorroïdes, & les autres ſymptomes, quoique toujours moins violens, ne furent pas un mois ſans reparoître. Le Malade rendoit ſur tout de temps en temps du pus à la ſuite de ſes urines ; & c'en étoit trop aſſurément pour conclure

avec raison que les frais qu'il avoit fait étoient inutiles.

Il faut faire attention, & je ne puis trop le répéter, que le Malade jusqu'ici n'a approché d'aucunes femmes. Cette observation est nécessaire à plusieurs égards; & quoiqu'essentielle, elle ne touche pas celui qui lui fit éprouver inutilement son remede; cependant elle ne peut être regardée comme une maladie vénérienne, quoique depuis elle s'y soit trouvée compliquée.

Le Malade partit pour rejoindre son Régiment, alors en garnison à Metz. C'est dans cette ville que, pour la premiere fois, il sut ce qu'étoit une femme. Son premier coup d'essai ne fut pas heureux; il fut suivi d'une chaude-pisse cordée très-douloureuse, & accompagnée des mêmes accidens desquels nous avons déjà parlé. M. Sajet, Chirurgien Major de cet Hôpital, apporta une aussi prompte guérison à cette maladie vénérienne qu'il put, l'Onanisme seul subsista.

Ce Malade vit quelques femmes depuis, & n'en fut que modérement incommodé, non assez pour l'empêcher

de faire ſon ſervice. Un an après cette premiere maladie vénérienne, il eut un bubon dans l'aîne, qui fut difficile à conduire à guériſon; on y parvint enfin, comme on va le voir ci-après.

Quelque temps après ce dernier accident, il éprouva de ſi violentes convulſions, des palpitations & des étranglemens à la gorge, que ſur le champ l'on fut obligé de recourir à un Médecin & à un Chirurgien. La maladie fut déclarée avoir ſon ſiege dans les nerfs, & en conſéquence on ſaigna du pied le Malade, & on le mit à l'uſage des bains domeſtiques & du petit lait. A la ſuite de cette maladie, on ſe ſervit des bougies & des fondans, & l'on purgea beaucoup: ce traitement le ſoulagea, mais ne lui procura pas la guériſon, bien s'en fallut.

Preſque toutes les nuits, dans le premier ſommeil, il eſt ſujet à des ſuffocations; il lui ſurvient des palpitations de cœur & des autres muſcles, qui operent un frémiſſement dans tous ſes membres.

Ce Malade rend ordinairement du gravier par les urines; il lui arrive quel-

quefois, mais rarement, de rendre des glaires teints de sang.

Il ne sort plus aujourd'hui de pus à la suite des urines du Malade; mais lorsqu'il a une forte érection, le pus vient en abondance. Toutes les fois que le Malade éprouve des pollutions, ses premiers accidens reviennent, & sont très-violens.

Ce Malade a continuellement des aphtes dans la bouche; il sent tous les matins une douleur sourde à l'extrémité des dents, & souvent même en dormant il rend de la salive sanguinolante: quand il se leve, il a la bouche dans le plus mauvais état.

La troisieme & derniere maladie vénérienne que le Malade a essuyée, est en 1770: elle ne s'est presque pas fait sentir. Elle s'est établie sans qu'aucun commerce y ait contribué; elle subsiste encore, elle n'a même pas été dérangée par un pissement de sang que le Malade vient d'éprouver, & pour lequel il a été saigné plusieurs fois; il a pris des délayans, & beaucoup de potions, &c. il est depuis quinze jours, aujourd'hui 3 Juin, dans sa convalescence, & cette gonorrhée coule encore.

D'après cette obſervation, je crois que la plus cruelle & la moins domptable de ces Maladies, celle qui a le plus beſoin d'un traitement régulier, & d'être conduite par un habile homme, c'eſt la premiere, l'Onaniſme.

La premiere des maladies vénérienne fut traitée comme il eſt dit ci-après. Auſſi-tôt ſon apparition, on fit deux ſaignées au Malade, on le mit à l'uſage du petit-lait clarifié; il en prit une pinte huit matinées de ſuite, dans laquelle on mettoit demi once de ſyrop de diacode; l'après midi on lui faiſoit prendre une bouteille d'émultion, faite avec une petite poignée d'orge perlée, deux onces de grandes ſemences froides, & une douzaine d'amendes douces, le tout concaſſé & cuit pendant une demi heure en eau bouillante; en retirant le pot du feu, l'on y mettoit infuſer deux onces de racine de cinogloſſe, le tout étoit édulcoré avec une once & demie de ſyrop de nymphea. Les huit jours expirés, on le purgea avec trois ou quatre verrées d'aposème, & il reprit enſuite les boiſſons ci-devant décrites, qu'il continua encore une autre huitaine, après laquelle il

fut repurgé avec des pilules mercurielles ; joignez à tout cela le régime le plus exact. Les accidens qui caractériſoient cette gonorrhée ſe diſſiperent, ſi vifs qu'ils fuſſent. Cette quinzaine paſſée, ne reſtant plus qu'avec un ſimple écoulement, on le fit quitter le petit lait, ainſi que les émulſions, pour s'en tenir uniquement à une ptiſanne rafraîchiſſante : il en uſa pendant quelques jours, allant de mieux en mieux ; mais un reſte de cet écoulement fut arrêté trop ſubitement, lui *dit-on*, par un exercice immodéré. Son départ l'empêcha de terminer autrement.

En vain travailla-t-on à la réſolution du bubon ; la ſaignée, les emplâtres n'y réuſſirent point, contre l'intention du Chirurgien ; le dépôt fut ouvert ; quelques jours après les bords en devinrent chancreux & calleux ; les environs en étoient fort livides. Enfin on y établit avec difficulté un peu de ſuppuration ; on purgea le Malade, non pas autant qu'on le déſiroit, ſes occupations en empêcherent, les reſtes ont été réſorbés par le temps.

La derniere gonorrhée ſe manifeſta

avec ſi peu de ſignes d'inflammation, que l'on ne jugea pas la ſaignée néceſſaire; l'écoulement parut, dès les premiers inſtans, d'un jaune foncé; il n'y eut que de l'ardeur d'urine, point de vives cuiſſons, comme à la premiere. On le mit au régime & à l'uſage d'une ptiſanne rafraîchiſſante, dans laquelle on faiſoit entrer pluſieurs racines, ainſi que le ſel de nître; on le purgea, après une douzaine de jours de diette & de régime, avec une médecine ordinaire; c'eſt ce que l'on continue encore, à peu près dans le même ordre, & malgré cela l'écoulement ſubſiſte toujours le même.

Il me ſemble que ce traitement n'eſt pas fondé ſur les indications que la ſituation du Malade peut fournir; c'eſt de quoi nous déſirons nous aſſurer.

RÉPONSE

A la Conſultation propoſée ſur un Onanijme ſingulier.

Par M. CONTENCIN D. R.

Heu! miſera in manibus verſatur victima noſtris!

IL n'eſt que trop vrai, MONSIEUR, que la jeuneſſe abuſe de ſon printemps. Attentif aux progrès de ſes facultés, & victime de l'imagination que la nature enflamme en méme temps qu'elle s'explique, l'homme s'occupe des moyens de ſatisfaire ſes déſirs naiſſans. Les changemens qui s'operent en lui, lorſque la puberté ſe manifeſte, ſont relatifs aux deux ſubſtances qui le compoſent, & favoriſent ſa conduite. Epris d'un plaiſir qui lui étoit juſqu'alors inconnu, il ſe livre inconſéquemment aux douceurs qu'il en retire: tous ſes ſoins ont la jouiſſance pour objet; & ſi l'étude ou le travail n'y font diverſion, il épuiſe bien-tôt cette fécondité dont l'Etre ſuprême

l'a doué, pour perpétuer ſon eſpece. Inſtruit de bonne heure des expédiens propres à déterminer les éjaculations, l'inſtrument qu'il porte, & dont il peut librement diſpoſer, en fait tous les frais; & ſi le beſoin phyſique ne fait naître le déſir, ſouvent il le provoque par ſes attouchemens immodérés, d'où réſulte preſque toujours des irritations, & une foule d'accidens, ſuite inévitable de la maſturbation.

Heu! miſera in manibus verſatur victima noſtris!

Sans rapporter ici mille exemples, pour juſtifier les idées qu'en ont tous les Médecins, j'en appelle à l'épreuve qu'en a fait le Malade. Mais, pour répondre à quelques faits de votre Mémoire, dont l'objet eſt de vous éclaircir l'analyſe des traitemens qu'on lui a fait éprouver, & de prendre celui qui peut lui convenir, je vais vous rendre ce ſervice, comme à quelqu'un qui veut s'inſtruire; & quoique les détails ſur cette matiere ne ſoient néceſſaires qu'autant que l'on déſire acquérir des connoiſſances en Médecine, je me permettrai quelques obſervations qui pourront ſatisfaire votre curioſité,

Vos intentions ſont de connoître les dangers auxquels le Malade a été expoſés, de prévenir les accidens qui pourroient encore ſurvenir, enfin de lui procurer une ſanté parfaite.

Pour remplir mon objet, je crois indiſpenſable de vous donner une notion générale des effets de la ſenſibilité, qui vous éclairciront les mouvemens volontaires ou involontaires qui ſe paſſent dans l'économie animale.

L'économie animale paroît, à la premiere vue, un compoſé harmonique de différens reſſorts, qui mus chacun en leur particulier, concourent tous au mouvement général; une propriété générale, particulierement reſtrainte au compoſé organique, connue ſous les noms d'irritabilité ou de ſenſibilité, ſe répand dans tous les reſſorts, les anime, les vivifie, & excite leurs mouvemens; mais modifiée dans chaque organe, elle en diverſifie à l'infini l'action & les mouvemens; par elle les différens reſſorts ſe bandent les uns contre les autres, ſe réſiſtent, ſe preſſent, agiſſent & influent mutuellement les uns ſur les autres;

cette commixture réciproque entretient les mouvemens : nulle action ſans réaction. De cet antagoniſme continuel d'actions réſulte la vie & la ſanté.

La ſenſibilité eſt une diſpoſition naturelle dont chaque organe eſt douée, pour l'exécution des différentes fonctions, laquelle ſe manifeſte auſſi dans tous les mouvemens que le corps exécute, ſoit qu'ils ſoient volontaires ou involontaires.

Les parties ſenſibles irritées, donnent des ſignes évidens de douleur ou de plaiſir. La ſenſibilité dépend des nerfs ; elle eſt plus ou moins grande, en raiſon du plus grand nombre de fibrilles nerveuſes, & de ce qu'elles ſont plus ou moins découvertes & épanouies ; plus les parties approchent de cette diſpoſition, plus elles ont de ſenſibilité & de mobilité.

Il y a deux ſortes de ſenſibilité ; la naturelle, & l'exceſſive. La naturelle tient les organes diſpoſés à recevoir les impreſſions juſtement modifiées. Si, par une cauſe quelconque, les fibres ſont trop tendues, il en réſulte de la douleur ; cette ſenſibilité eſt nommée

exceſſive ; elle peut être définie diſpoſition à ſentir avec une vivacité qui va juſqu'à occaſionner pluſieurs mouvemens involontaires. Ces mouvemens diffèrent en raiſon des cauſes qui les déterminent.

Les fibres ſont miſes en jeu par tout ce qui éveille nos ſens ; cependant elles n'y ſont déterminées que par deux cauſes générales ; l'une agit dans le cerveau, & l'autre au-dehors ; c'eſt de leurs modifications & diſpoſitions différentes, ſoit naturelles, ſoit forcées, ou accidentelles, d'où dépend le degré d'irritation ; de ſorte que la même impreſſion peut exciter, en temps différens, des mouvemens plus ou moins bien ordonnés.

Les effets de l'irritation ſe réduiſent, 1°. à un ſentiment plus ou moins vif, en douleur ou en plaiſir ; 2°. à des contractions volontaires ou involontaires.

Des Contractions involontaires ſeulement.

Elles peuvent être alternatives & permanentes. Alternatives, quand les fibres

fibres ſe bandent & ſe relâchent ſucceſſivement ; c'eſt une ſorte de convulſion.

La permanente eſt une autre ſorte de déſordre dans les mouvemens ; il ne paroît plus s'y trouver de compaſſation ; c'eſt une eſpece de convulſion où une force l'emporte ſur l'autre, c'eſt ce que l'on nomme ſpaſme (*b*).

(*b*) Monſieur, les cauſes éloignées de cette claſſe de maladie, qui déſole une partie du ſexe, a été attribuée au luxe, à la vie molle & oiſive, dans leſquelles toutes les paſſions bizarres prennent naiſſance. L'action des nerfs, déterminée fréquemment par des affections fantaſtiques, devient bien-tôt inégale, diſcordante avec les autres reſſorts ; alors la diſtribution du mouvement général, & celle des eſprits animaux en particulier, n'étant plus ſoumiſe à aucune marche réguliere, il en réſulte des vapeurs & des mouvemens ſpaſmodiques, plus ou moins graves. Cette délicateſſe des nerfs expoſe à chaque inſtant à des accidens fâcheux ; tantôt, c'eſt en ſupprimant des évacuations importantes ; d'autrefois, en laiſſant dans les parties un fond d'éréthiſme qui occaſionne des obſtructions, &c. & tant d'autres maladies dangereuſes. Le travail, l'exercice, préviennent, & même guériſſent de cette indiſpoſition. Hypocrate nous apprend que les femmes des anciens Scythes ne furent

Lorſque la contraction eſt permanente, ſouvent elle ſuſpend pluſieurs des fonctions animales, mais elle les retarde toujours; au lieu que, lorſqu'elle n'eſt qu'alternative, elle les accélere (*c*).

Cette notion phiſiologique s'appliquera aiſément à ce qui s'eſt paſſé ſur votre Malade.

---

jamais ſujettes aux vapeurs; mais auſſi, elles étoient toutes élevées à l'exercice des armes. Elles ſervoient dans la Cavalerie; & rarement leur permettoit-on de ſe marier avant d'avoir tué trois ennemis. Le dernier Chapitre d'un petit Ouvrage intitulé *Candide*, ou l'*Optimiſme*, indique de bons moyens pour ſe garantir de cette ſorte de maladie, à laquelle l'inaction expoſe toujours.

(*c*) Cela peut fournir quelques idées ſur les effets des remedes ſtimulans. Les légers procurent d'abondantes ſecrétions; les forts au contraire les retardent, & quelquefois les ſuppriment; & auſſi ſur le régime que doivent obſerver les malades dont le genre nerveux eſt facile à ébranler. On eſt ſouvent à portée d'en voir de fâcheux effets à la ſuite des couches: ce ſont des inſtans où les nerfs ont une ſenſibilité exceſſive; alors un régime échauffant les expoſent à des révolutions dangereuſes. Si les Sages-femmes ſe livroient à quelques recherches ſur ce chapitre, elles ſe reprocheroient bien des impéritie,

Voyons maintenant le produit de cette imagination incendiée, attentive à des ſoins qui la rendent ſa propre victime, s'affoiblir par des exercices manuels à chaque inſtant répétés; enfin les obtenir par les violences les plus marquées & les plus honteuſes. La réſiſtance que la nature oppoſoit à ſa défaite dans les derniers temps, conſtatoit trop évidemment ſon impuiſſance pour tenter de la vaincre : c'eſt particulierement en cela, MONSIEUR, que votre Malade n'eſt pas tolérable.

Les accidens rapportés dans ſon Mémoire préſentent un tableau dans lequel on reconnoît toutes les ſuites d'une contraction permanente (ou criſpation générale.)

Les principaux organes en ont été fatigués; toutes les parties, après avoir été exceſſivement agitées, ſont reſtées dans la fauſſe direction où cette violente action les a entraînées. 1°. La diminution des ſens, la contention de la poitrine, du bas-ventre, ce froid continuel, cette inhabileté à exercer ſes fonctions naturelles, ce froncement de l'anus & de la veſſie; 2°. les douleurs vives, fixes & vagues, tant aux

ſeins, aux aiſſelles, qu'aux reins, à l'anus, aux teſticules, à la tête; 3°. la nature & la forme des excrémens qui ſuccéderent à cette convulſion, celle des crachats, &c. ſont tous les effets d'une contraction extrême.

Le Malade avoit excité la tention & le gonflement de la verge par des attouchemens vifs & continués, immédiatement avant de ſuccomber. Cet aveu fait ſentir à quel point tout étoit diſpoſé à l'agitation, & combien il falloit peu de choſe pour déterminer une révolution, puiſque l'acidité & la chaleur dont le vin ſe trouva imprégné y parvint (*d*). Ce bain ne pouvoit produire qu'un mauvais effet ſur cette partie, l'écorchure y laiſſoit à nud les houpes nerveuſes qui s'y raſſemblent en fort grande quantité; elles paroiſſent même s'y allonger, comme à l'envie les unes des autres, pour y recevoir les titillations voluptueuſes qui

(*d*) Effectivement le vin, en agiſſant comme tonique, a augmenté la contraction des vaiſſeaux, & par des oſſiliations plus promptes, a produit une eſpece d'orgaſme dans les humeurs.

accompagnent les érections : notez que tous les filets nerveux ſont d'une ſenſibilité exquiſe, & que les nerfs qui les fourniſſent à ces parties ſont ceux qui iouent les principaux rôles dans le méchaniſme de l'économie animale ; auſſi l'irritation qu'elles ont éprouvée a-t-elle porté loin ſes effets.

L'excès de cette ſorte de plaiſir ſera toujours ſuivi d'effets fort fâcheux. l'émiſſion de cette liqueur ne peut avoir lieu ſans exciter un effort dans le genre nerveux, une eſpece d'épilepſie qui affoiblit ſenſiblement cet agent principal de la vie. Les facultés naturelles deviennent de plus en plus languiſſantes, ſouvent au point que l'exiſtence n'offre plus de charmes.

Les dérangemens de l'eſprit, la perte de la mémoire, en ſont les premiers effets. Ces perſonnes ſont très-ordinairement travaillées de mélancolies, qui leur font tout dédaigner, excepté le plaiſir qui les précipitent dans ce torrent d'infirmités attachées à l'eſpece humaine, telles que l'abattement du corps & celui de l'eſprit, l'impuiſſance, les maladies hipocondriaques, & preſque toutes les autres

eſpeces de maladies chroniques, qui toutes deviennent l'écueil de la Médecine, lorſque ces ſortes d'excès les ont fait naître.

Cavendum ne in ſecundâ valetudine
Adverſæ præſidia conſumantur.... Ceſſe.

Chez les jeunes gens, les ſoins que la nature emploie à la perfection du tempéramment, en ſont ſenſiblement dérangés ; les reſſorts s'affoibliſſent, l'accroiſſement ſe rallentit, ſouvent il ceſſe avant ſon terme ; une langueur domine dans toutes leurs actions, mais principalement dans l'organe de la vue ; & chez la majeure partie, l'empreinte de la caducité vient effacer celle de la jeuneſſe.

Aucunes des liqueurs qui compoſent la maſſe ne paroît tant concourir à notre bien-être que la ſemence ; elle ſemble toujours faire néceſſité. Dès qu'elle eſt dépoſée dans les véſicules ſéminales, il en eſt réſorbé comme pour faire germe à des reproductions, pour donner plus d'activité à la machine, plus de régularité & de fermeté à toutes les fonctions.

Lorſque la nature en reſte la diſ-

penſatrice, l'abondance des ſucs nourriciers ſe rend ſenſible dans toutes ſes opérations ; rien n'eſt languiſſant, & même juſqu'aux facultés intellectuelles partagent ce bien-être.

La pente de cette liqueur ne ſe décide vers les réſervoirs qui lui ſont deſtinés, que lorſque les autres organes poſſedent aſſez de force & de chaleur pour que leurs fonctions s'exercent avec cette aſſurance & cette fermeté, qui ſont les précurſeurs ordinaires de l'âge mur. La voix change, pluſieurs parties du corps ſe garniſſent de poil, la machine s'affermit ſur elle-même. C'eſt alors que l'on ſe trouve aiguillonné du déſir brûlant de ſe reproduire : deſir qu'il eſt eſſentiel de ne pas prendre pour un beſoin ; l'édifice n'étant pas encore aſſez ſolidement établi, ſuccomberoit infailliblement à de telles ſecouſſes. Les jeunes perſonnes qui s'y livrent ſont promptement attaquées d'inſomnies, de vomiſſemens ; leur teint devient pâle, plombé, les yeux cernés ; ils ſont dans une débilité continuelle qui les conduit à l'épuiſement.

Si l'on conſidere la compoſition de

la ſemence, & le méchaniſme de ſon excrétion, *diſent la plupart des Auteurs*, nous ſeront peu ſurpris de la voir devenir la ſource & la cauſe de cette infinité de maladies que les Médecins nous ont tranſmiſes. Celles qui les premieres commencent à ſe développer ſont, comme nous l'avons déjà dit, un abattement des forces, un engourdiſſement de corps & d'eſprit, &c. Si le Malade, nullement effrayé par ces ſymptomes, perſiſte à en renouveller la cauſe, tous les accidens augmentent, la phtyſie dorſale ſurvient, & une fievre lente les réduit bien-tôt au maraſme. D'abord les yeux s'enfoncent & s'obſcurciſſent, quelquefois même ils perdent la clarté; le front ſe garnit de boutons, la tête eſt tourmentée de douleurs affreuſes; une goutte cruelle vient ſouvent occuper une partie des articulations, & quelquefois des rhumatiſmes lui diſputent le reſte du corps. Quoique le déſordre ne ſoit pas auſſi prompt à ſe manifeſter qu'à décrire, il eſt pourtant vrai que lorſque les choſes ſont parvenues à un certain degré, les progrès en ſont rapides.

Cette ſorte de débauche paroît entretenir un fond de chaleur & d'irritation dans l'intérieur des viſceres, qui en altere la ſubſtance, & qui les tient toujours diſpoſés à des criſpations & des mouvemens déſordonnés ; à la moindre impreſſion, ils ceſſent de ſe mouvoir conformément aux loix de l'économie animale ; les liqueurs en ſont inégalement preſſées, & ſouvent forcées de ſuſpendre leurs marches, ou d'enfiler des routes étrangeres : dans tous ces cas elles s'échauffent, diſtendent les vaiſſeaux, y forment des engorgemens, des congeſtions, &c.

L'ordre reſpectif du concours des liquides & des ſolides en eſt dérangé, ainſi que l'équilibre, qui ne peut avoir lieu que dans une action douce, uniforme, pacifique. Les reſſorts de la machine n'étant plus d'accord, toutes les liqueurs roulent confuſément dans les vaiſſeaux, & toutes dégénerent lorſque la circulation ne s'exécute plus ſuivant les loix du méchaniſme ; tour-à-tour chaque viſcere eſt excédé par des plethores momentanées, qui les obligent à des efforts extraordinaires. De ce déſordre s'enſuit des engoiſes.

à chaque inſtant répétées, & des incommodités auſſi fâcheuſes que difficiles à détruire.

Que notre Malade ne ſoit donc point étonné de tout ce qu'il éprouve; les gonflemens de la rate, du foie, & des autres viſceres; des maux de tête, des étourdiſſemens, des douleurs dans toutes les parties, des laſſitudes, des hémorrhoïdes, &c. comme il eſt dit dans ſon Expoſé; ce ne ſont point les ſeuls accidens qui ſoient les ſuites de cet excès. Les obſervations confirment tous les jours que ceux qui ſe livrent trop à ces ſortes de plaiſirs, ſont ſujets à des débilités qui les rendent incapables d'aucune application; l'eſtomach en reſte fatigué au point que toutes les digeſtions ſont vicieuſes, & donnent lieu tantôt à des diarrhées, tantôt à des conſtipations; fort ordinairement les obſtructions du foie, de la rate, du meſentere, & les hydropiſies par conſéquent, en ſont les ſuites, ainſi que les affections aſthmatiques. Les palpitations de cœur, les ſyncopes, les tremblemens, les vertiges, la ſurdité, & la perte de la vue, deviennent dans ces cas les avant-cou-

reurs de la phtyſie dorſale, & de la conſomption.

Les parties de la génération, inſtrument des plaiſirs & du crime, ſont le plus ſouvent attaquées par des tumeurs, des ardeurs d'urine, des ſtranguries, &c.

Tous les dérangemens du corps influent auſſi ſur l'imagination, qui, ayant eu part aux imprudences, trouve ſa punition dans la crainte, les remords, & ſouvent dans le déſeſpoir. Il en eſt qui ſont inſenſibles aux maux qui les accablent; chez d'autres, la moindre cauſe excite des emportemens, des ſpaſmes, des mouvemens convulſifs; quelques-uns ſont devenus paralytiques par cette cauſe; pluſieurs ſont tombés dans des accès de manie, d'épilepſie; on a vu, dans quelques-uns la mort précipitée par des attaques d'apoplexie, par des gangrennes ſpontannées. Ces derniers accidens ſont fort ordinaires aux vieillards libertins, qui ſe livrent ſans meſure à des plaiſirs qui ne ſont plus de leur âge.

Toutes les maladies dépendant principalement de l'évacuation exceſſive de la ſemence, & de l'ébranlement

ſpaſmodique des nerfs, ne regardent que la maſturbation. L'obſervation fait voir que les accidens qu'entraîne cette excreſſion illégitime, ſont bien plus graves & plus prompts que ceux qui ſuivent les plaiſirs trop réitérés d'un commerce naturel. C'eſt un axiome de *Sanctorius*, confirmé par l'expérience, que l'excreſſion de la ſemence déterminée par la plénitude & l'irritation locale des véſicules ſéminales, loin d'affoiblir le corps, le rend plus agile; & qu'au contraire, celle qui eſt excitée par l'imagination la bleſſe, ainſi que la mémoire. C'eſt ce qui arrive dans la maſturbation; les idées obſcènes, toujours préſentes à l'eſprit, occaſionnent des érections & des excreſſions, ſans que la ſemence y concourre par ſa quantité ou par ſon mouvement; les efforts que l'on fait pour en provoquer l'excreſſion, ſont plus grands, durent plus long-temps, & en conſéquence affoibliſſent davantage.

Le plaiſir vif que l'on éprouve dans les embraſſemens d'une femme que l'on aime, contribue à réparer les pertes que l'on fait, & à diminuer la

foibleſſe qui devroit en réſulter. La joie eſt, comme perſonne n'ignore, très-propre à réveiller, à ranimer les eſprits animaux engourdis, à redonner du ton & de la force au cœur. Après que l'on a ſatisfait en particulier à l'infame paſſion dont il eſt queſtion, on reſte foible, anéanti, & dans une triſte confuſion qui augmente encore la foibleſſe. *Sanctorius*, exact obſervateur de tous les changemens opérés dans la machine, aſſure que l'évacuation même immodérée de ſemence, dans le commerce d'une femme que l'on a déſirée paſſionnément, n'eſt point ſuivi de laſſitudes ordinaires : la conſolation de l'eſprit entretient un bien-être qui donne lieu, par des mouvemens tranquilles, à la réparation des pertes que l'on vient de faire. C'eſt ce qui a fait dire à l'Auteur du *Tableau de l'amour conjugal*, que le commerce avec une jolie femme, c'eſt-à-dire avec une femme qui ſatisfait notre imagination, affoiblit moins qu'une autre.

La maſturbation étant devenue paſſion ou fureur, comme il arrive ordinairement, tous les objets obſcènes qui peuvent l'entretenir, ſe repréſen

tent ſans ceſſe à l'eſprit, qui, plein de ces idées, s'en repaît juſques dans les affaires les plus ſérieuſes.

On ne ſauroit croire, diſent tous les Médecins, à quel point cette attention à un même objet affoiblit les organes; ici, d'autant mieux que l'eſprit & les mains s'y portent continuellement.

Ces deux cauſes, rendant les érections preſque continuelles, s'oppoſent à l'intenſité de la nature, & dans le degré de perfection, & dans la diſtribution des eſprits animaux; par conſéquent une telle ſituation, ſans être même ſuivie d'évacuation de ſemence, devient toujours extrêmement contraire à la machine animale.

Pour faire appercevoir à quelles dangereuſes ſuites on s'expoſe par cette pernicieuſe habitude, j'ajouterai encore une obſervation communiquée par M. *Tiſſot*.

Un jeune homme, robuſte & vigoureux, contracta, à l'âge de dix-ſept ans, cette infame habitude, qu'il pouſſa ſi loin, qu'il y ſacrifioit deux & trois fois le jour. Chaque éjaculation étoit précédée d'une légere con-

vulſion de tout le corps, d'un obſcurciſſement dans la vue ; & en même temps la tête étoit retirée en arriere, par un ſpaſme violent des muſcles poſtérieurs, pendant que le col ſe gonfloit conſidérablement par-devant. Un an ſe paſſa de cette façon, après lequel une foibleſſe extrême ſe joignit à ces accidens, qui, moins forts que ſa paſſion, ne purent encore le détourner de cette pratique : il y perſiſta juſqu'à ce qu'enfin il tomba dans un tel anéantiſſement que craignant la mort, qui lui ſembloit prochaine, il mit fin à ſes déréglemens. Mais il fut ſage trop tard ; la maladie avoit déjà jetté de profondes racines, la continence la plus exacte ne put en arrêter les progrès. Les parties génitales étoient devenues irritables, au point que le moindre aiguillon ſuffiſoit pour exciter une érection imparfaite, même à ſon inſçu, & déterminer l'excrétion de ſemence. La rétraction de la tête étoit habituelle, & revenoit par intervalle ; chaque paroxime duroit huit heures, & quelquefois une fois plus, avec des douleurs ſi aigues, que le Malade pouſſoit des cris affreux ; la déglutition

étoit pour lors ſi gênée, qu'il ne pouvoit prendre la moindre quantité d'un aliment ſolide ; ſa voix étoit toujours rauque, ſes forces étoient entierement épuiſées. Obligé de quitter ſon métier, il languit pluſieurs mois ſans le moindre ſecours, preſſé par les remords que lui donnoient le ſouvenir de ſes fautes récentes, qu'il voyoit être la cauſe du funeſte état où il ſe trouvoit réduit. C'eſt dans ces circonſtances, raconte M. *Tiſſot*, qu'ayant ouï parler de lui, j'allai le voir. J'apperçus un cadavre étendu ſur la paille, morne, défait, exhalant une puanteur inſupportable, & ne conſervant preſque aucun caractere d'homme ; le déſordre de ſon eſprit peint dans ſes yeux & ſur ſon viſage, étoit ſi conſidérable, qu'il ne pouvoit dire deux phraſes de ſuite. Devenu ſtupide & hébêté, il fut inſenſible à la triſte ſituation qu'il éprouvoit. Ses narines laiſſoient échapper par intervalle un ſang diſſous & aqueux ; ſes os étoient preſque tout à découvert, à l'exception de ſes extrémités qui étoient œdemateuſes ; ſon poulx étoit petit & concentré, fréquent, & ſa reſpiration gênée. Dès le

commencement, ſes yeux avoient été affoiblis, & alors ils étoient troubles, louches, recouverts d'écailles, & immobiles; en un mot, il eſt impoſſible de concevoir un ſpectacle plus horrible. Quelques toniques diminuerent les paroximes convulſifs, mais ils ne purent empêcher le Malade de mourir quelque temps après, ayant tout le corps bouffi. On trouve pluſieurs autres obſervations dans les Auteurs, principalement dans l'Ouvrage de M. *Tiſſot.*

Il eſt à remarquer que les accidens ſont plus prompts & plus fréquens dans les hommes que dans les femmes. On a pourtant des obſervations que cette manœuvre a occaſionné chez ce ſexe beaucoup d'affections hyſtériques, des chûtes de la matrice, & des ulceres à cette même partie; des dartres errantes, qui, des parties de la génération, viennent de temps en temps faire des incurſions ſur la phyſionomie, dont la fraîcheur ne tarde pas à ſe diſſiper; le coloris s'éclipſe avec l'embonpoint, la poitrine ſe déprime & ſe garnit de boutons; quelquefois il ſurvient des fleurs blanches, qui ſem-

blent détruire tout eſpoir de rétabliſſement, par le fâcheux état dans lequel elles mettent les jeunes perſonnes qui s'expoſent à cette dangereuſe habitude (*e*).

Quoique les hommes fourniſſent plus de triſtes exemples que les femmes, ce n'eſt pas une preuve qu'elles ſoient moins coupables. On peut aſſurer qu'en libertinage elles ne le cedent en rien aux hommes : les courtiſanes de nos jours en fourniſſent aſſez d'exemples, pour ſe diſpenſer de recourir à l'antiquité.

Quelqu'inefficaces que ſoient les traitemens ordinaires dans toutes les maladies qui ſont occaſionnées par cette manœuvre, on ne doit pas abandonner les Malades à leur déplorable ſort, ſans aucuns remedes, quand même on

---

(*e*) A l'inſtigation d'une Servante débanchée, une jeune Demoiſelle avoit contracté cette dangereuſe habitude, au point qu'elle-même craignit pour les ſuites de ſes excès. Mais, pour y parer, elle conſentit à uſer d'un moyen que je lui propoſai, qui réuſſit: elle y joignit la réſolution de ne s'y plus expoſer; elle a tenu parole, & jouit préſentement d'une bonne ſanté.

ſeroit aſſuré qu'ils n'opéreroient pas un heureux changement. Il faut, dans les maladies qui exigent un traitement particulier, éviter avec ſoin tous les médicamens forts, actifs, échauffans, de même que ceux qui relâchent & affoibliſſent trop ; la ſaignée & les purgations ſont extrêmement nuiſibles ; les cordiaux les plus énergiques ne produiſent qu'un effet momentané ; ils ne diminuent la foibleſſe que pour un temps ; mais après que leur effet eſt paſſé, elle revient plus conſidérable. Les toniques, les légers ſtomachiques amers, & par-deſſus tout le quinquina, les eaux martiales, les bains froids, dont la vertu corroborante eſt prouvée par pluſieurs ſiecles d'une heureuſe expérience. Le régime des Malades dont il eſt ici queſtion doit être ſévere ; il faut les nourrir avec des alimens ſucculens, mais en petite quantité ; on peut leur permettre quelques gouttes de vin, pourvu qu'il ſoit bon & mêlé avec quantité d'eau, qui ne ſauroit être trop fraîche ; on doit de même éviter trop de chaleur dans le lit, & pour cela il en faut bannir les lits de plume ; l'air de la campagne,

l'équitation, les plaiſirs qui peuvent diſtraire des idées voluptueuſes, & faire perdre les objets du délire, ſont des reſſources que l'on doit eſſayer, ſi le Malade eſt encore ſuſceptible de ſoulagement.

Voyez cet article dans l'Encyclopédie.

Digreſſion ſur la premiere Note, & ſur les effets particuliers ſurvenus à la ſuite de cet excès.

Les Médecins, qui ont penſé que les émiſſions fréquentes, volontaires ou involontaires, pouvoient produire la gonorrhée, n'ont pas donné d'éclairciſſemens aux faits. C'eſt la raiſon, MONSIEUR, pour laquelle vous doutez de cette vérité. Obſervez que les premiers ſoins d'une machine, telle que la nôtre, ſont de maintenir ſon équilibre, de faire la diſtribution des ſucs en raiſon des beſoins; elle ſera toujours fatiguée, ſi on la contraint de s'écarter des proportions établies pour le méchaniſme. Les loix de ſon économie nous ont appris que tel ou

tel organe ſecrétoire ne peut augmenter ſa fonction qu'aux dépens de la maſſe des liqueurs, leſquelles doivent réparer & entretenir toutes parties. Ainſi, ſi la ſecrétion de la ſemence devient triple, par une cauſe forcée, il doit s'opérer une eſpece de dérivation; les liqueurs deſtinées aux autres couloirs diminueront proportionnellement à l'augmentation de celle qui aborde aux teſticules (*f*); elles perdront néceſſairement de leurs qualités eſſentielles, par cette ſpoliation. Dans ces cas, les ſolides ſe relâchent, s'affoibliſſent, & les humeurs, continuellement ſollicitées de ſe démettre de leur baume eſſentiel, ſe vicient par

(*f*) C'eſt une vérité de laquelle on peut fournir pluſieurs preuves; mais je ne donnerai que la ſuivante comme un exemple à la portée du vulgaire. Les perſonnes qui affectent d'expulſer la ſalive qu'il eſt dans leur pouvoir de faire venir à la bouche, par tel moyen que ce ſoit, lorſque cette évacuation eſt continuée, il ſurvient une débilité ſenſible, une perte d'embonpoint, en un mot tout ce qui peut annoncer un épuiſement, une altération générale.

l'appauvriſſement qui en réſulte ; elles affluent de toutes parts aux parties ſur leſquelles ces pernicieuſes habitudes les ont ſi fréquemment déterminées, & ſur leſquelles elles trouvent d'autant moins de réſiſtance que le ton en eſt toujours détruit d'avance, ſinon en totalité, du moins en grande partie. Cela eſt ſi vrai, que ceux qui ont de ces eſpeces d'écoulement n'ont preſque jamais de ſignes extérieurs de déſirs ; le gland eſt ordinairement livide, violâtre, tel que ce Malade dit l'avoir remarqué ſur lui.

Ces derniers effets ont lieu, lorſque les parties en queſtion ont été forcées à ces excès ; leur dilatation venant chaque jour à augmenter, la perte de leurs reſſorts ne tarde pas à s'enſuivre.

On a toujours remarqué dans le cadavre des ivrognes, les vaiſſeaux du cerveau plus diſtendus, plus dilatés que ceux des autres hommes ; ainſi que ceux des parties de la génération des perſonnes qui, comme notre Malade, ont fréquemment abuſé de cette partie. En général, cet état prouve

que le genre vaſculaire (*g*) eſt affoibli, qu'il a perdu une partie de ſon élaſticité, & que ſes facultés motrices ſont hors d'état de donner aux fluides cette ſubtilité néceſſaire pour être diſtribuée ſuivant les loix du méchaniſme.

Lorſque cette attonie exiſte, la juſte combinaiſon qui doit régner dans le mélange des humeurs n'a plus lieu, & l'harmonie qui doit réſulter du concours de ces deux puiſſances n'eſt plus la même (*h*); il en ſurvient des accidens plus ou moins graves, ſuivant que le déſordre eſt plus ou moins étendu. Dans ces cas, il y a non-ſeulement confuſion, mais encore la circulation ne s'exécute que par des efforts inégalement répétés; tour-à-tour les parties en reçoivent des impreſſions contre nature, & chacune

---

(*g*) Expreſſion dont on ſe ſert aſſez fréquemment pour ſignifier tous les vaiſſeaux ſanguins.

(*h*) La bonne diſpoſition du corps & de l'eſprit dépend d'une circulation tranquille, & de la juſte combinaiſon de toutes les parties des fluides.

d'elles en ſont différemment affectées, en raiſon de leurs diſpoſitions particulieres ; les unes reſtent accablées ſous le fardeau, & manifeſtent leur gêne & leur accablement par des inquiétudes dans tous les membres, des douleurs ſourdes, des taches livides, éparſes çà & là ſur toute la ſuperficie du corps, des varices, des hémorroïdes, des engorgemens des gencives, enfin tout ce qui annonce ordinairement le ſcorbut ſemble en être les ſymptomes, ainſi que la gravelle & les plus affligeantes mélancolies ; d'autres parties, ne pouvant diſpoſer convenablement du néceſſaire, ni ſe débarraſſer de l'excédant, s'engorgent, ſe diſtendent, s'échauffent, s'excitent à des mouvemens ſpaſmodiques, enfin à des inflammations, &c. Telle a pu être produite cette fluxion de poitrine (*i*) dont il nous eſt fait mention.

La

(*i*) Cette fluxion de poitrine me paroît avoir été ménagée par les ſoins de la nature. La facilité avec laquelle les évacuations critiques ſe firent, & la promptitude de la convaleſcence, ſemblent indiquer ſes intentions,

La couleur, l'odeur & la conſiſtence de la ſemence, ont auſſi été une ſuite du déſordre & de cette confuſion qui paroît avoir eu lieu dans toute la machine, ainſi que du trop long ſéjour (*k*) dans les veſicules ſéminales. Ce furent ces parties qui les premieres ſe reſſentirent du dérangement, & celles dont l'organiſation s'eſt trouvée le plus déchue de reſſources, par la fatigue à laquelle elles étoient aſſujetties depuis ſi long-temps.

Il n'eſt guere probable que le vin ait pu donner au ſperme la couleur

---

qui étoient vrai-ſemblablement de détruire les obſtacles & les entraves qui la retenoient dans la gêne. Ce fut l'inflammation qui devint le point d'appui, le point de redondance de tous les reſſorts de la machine, qui, en temporiſant, avoit probablement acquiſe des forces ſuffiſantes pour préparer à l'expulſion les humeurs contraires à ſon bien-être, qui fut le fruit de ſon opération.

(*k*) J'entends par trop long ſéjour, ſuſpenſion de commerce entre la maſſe & cette partie, pendant un certain temps; car, dans la bonne diſpoſition, la maſſe fournit continuellement aux réſervoirs, & les réſervoirs en renvoient à la maſſe, non pas dans les mêmes proportions.

que le Malade dit avoir remarquée, quelque falſifié qu'il fût : le peu de temps qu'il convient y avoir reſté ſuffit pour n'en rien croire.

Le Chirurgien qui ordonna la panacée, la preſcrivit fort à propos. Elle ſervit à réveiller la machine, alors dans l'accablement ; elle rendit en général les matieres plus coulantes ; elle rétablit une partie des ſecrétions (*l*) ; en outre, elle ramena l'action des ſolides à leur état naturel. Mais ce qui fait croire que les intentions de cet Artiſte étoient un peu négligées, c'eſt le chancre, qui, ſelon lui, néceſſitoit les purgatifs, leſquels il auroit dû prévenir, en modifiant la

---

(*l*) La ſecrétion eſt l'action par laquelle la filtration & la ſéparation qui ſe fait des humeurs alimentaires d'avec celles qui doivent être rejettées ; des humeurs utiles, d'avec les parties groſſieres des alimens ; encore la ſéparation de ces différentes humeurs de la maſſe du ſang, qui s'operent dans chacun des organes qui nous compoſent, comme la ſéparation du chyle dans les inteſtins grêles, du lait dans les mammelles, de l'urine dans les reins, de la bile dans le foie, de la ſalive dans la bouche, de la ſueur, & autres tranſpirations.

panacée. Avec ce remede, ſcrupuleuſement adminiſtré, il ſeroit parvenu à rétablir toutes les excrétions (*m*), ſans être obligé de recourir aux purgatifs, qui devenoient abſolument contraires. Ce moment étoit favorable pour aider aux vues que la nature faiſoit encore entrevoir, mais non pas pour lui faire faire révolution, ou falloit-il adroitement la ménager. Ce ſont de ces cas où il eſt néceſſaire de modifier les médicamens : de maniere que, doucement excitée, elle ne faſſe pas refus des reſſources qui lui reſtent, de ſe mettre au niveau de ſes forces pour les obtenir, & de ne jamais adminiſtrer de remede dont la puiſſance ſurpaſſe les ſiennes.

Si la perſonne à laquelle le Malade s'adreſſa au ſortir de la priſon eût enviſagé cette néceſſité, elle auroit ſenti, non-ſeulement l'inutilité de ſes remedes, mais encore le danger qu'il y avoit à les lui faire ſubir.

La raiſon gémit depuis long temps

(*m*) L'excrétion eſt l'action par laquelle la nature chaſſe au-dehors les matieres & les humeurs nuiſibles & inutiles.

de l'impunité de ces mains meurtrieres. Mais, puiſque le moment de parer aux coups qu'elles portent à l'humanité ne doit pas tarder à paroître, contentons-nous, en l'attendant, de prier l'Auteur de la nature de leur inſpirer des ſentimens plus humains & plus honnêtes.

Curation particuliere.

Pour parvenir plus promptement aux fins que l'on doit ſe propoſer, dans tous les cas ſemblables, l'on choiſit un lieu & une ſaiſon où les productions végetales fourniſſent abondamment à l'atmoſphere des particules de leur ſubſtance. On y trouve des moyens contre la triſteſſe dont ces perſonnes ſont toujours accablées: cette guaieté champêtre ajoute ordinairement aux effets des remedes, qui doivent être généralement doux. Ce ſont de ces cas qui mettent dans l'obligation d'en faire un uſage continué: il en eſt de même dans preſque toutes les maladies qui datent de fort loin, & ſur tout celles qui ſont occaſionnées par des épuiſemens, ou par un fond

d'érétiſme dans le genre nerveux; alors la prudence défend de débuter avec des remedes actifs : *Hæc talia medicamenta nedum operentur curationem morentur.*

Dans preſque toutes les maladies qui exigent beaucoup de temps pour leur guériſon, on compte autant ſur le régime que ſur les autres moyens curatifs. Par conſéquent, la quantité des alimens ne doit pas être conſidérable, mais le choix en eſt important. Les bons potages deviennent donc néceſſaires; & pour être tels, ils doivent être compoſés avec des viandes de vieux animaux, ſur-tout avec des volailles, comme pigeons, perdrix, chapons, poules, &c.

Les autres alimens ſeront pris parmi les jeunes animaux, tant volatils que quadrupedes, des œufs frais, des marmelades de fruits, &c. le tout accommodé de maniere à leur conſerver leur goût ſimple & naturel, un peu de bon vin avec beaucoup d'eau bien légere.

L'adminiſtration des médicamens ajoute ou diminue toujours à leur efficacité; c'eſt par cette raiſon que l'on

voit ſouvent des remedes que l'expérience a conſacré à la guériſon de certaines maladies, être donnés ſans aucun ſuccès, & même devenir contraires; c'eſt le ſort de tous ceux qui paſſent par les mains des empyriques. On l'obſerve tous les jours, ſur-tout dans les traitemens des maladies vénériennes.

Pour ſatisfaire à l'indication premiere, chaque matin, pendant environ un mois, vous lui ferez prendre une chopine de petit lait clarifié, édulcoré avec une once & demie de ſyrop anti-ſcorbutique, & vous en ſeconderez l'effet avec l'opiat ſuivant.

Extrait de patience,	4 onces.
Poudre d'écorce de citron,	1 once.
Ambre gris,	5 grains.

Mêlez le tout pour en faire un opiat à conſiſtance ordinaire; & pour cela ajoutez, s'il eſt néceſſaire, q. ſ. de ſyrop d'écorce d'orange. On en prendra deux fois le jour un gros chaque fois, & à ſept ou huit heures l'une de l'autre.

Dans le ſecond temps, je me contenterois d'ajouter à l'opiat le quinquina, en même quantité que l'extrait

de patience, & j'augmenterois les autres ingrédiens du double. Après deux mois de l'uſage de ces remèdes, ſecondés par l'exercice du cheval, j'en paſſerois aux bains froids, & enſuite aux eaux minérales ferrugineuſes (*n*).

Réflexions ſur les Symptomes Vénériens.

L'écoulement purulent qui a continué dans l'intervalle des gonorrhées,

---

(*n*) Je fus conſulté l'an dernier pour un jeune Avocat, à la vérité d'un tempéramment différent de celui de votre Malade, qui avoit porté la maſturbation au point que les fonctions animales s'exécutoient avec beaucoup de difficultés. Son corps & ſes membres ne pouvoient qu'avec peine ſe fléchir ; la ſenſibilité de l'organe de la vue étoit telle, que ſeul il ne pouvoit ſe conduire qu'au jour tombant.

L'uſage du lait, d'abord coupé avec une décoction d'eſquine, enſuite ſeul, & quelquefois interrompu, pour en paſſer au quinquina, l'ont rétabli, conjointement avec un régime doux & reſtaurant, ſans aucunes purgations. Cependant cela ne fut pas ſans peine, & aujourd'hui même, quoiqu'en aſſez bon état, ſes facultés intellectuelles ſemblent n'avoir repris quelques-uns de leurs droits, que pour lui faire ſentir ſon inconſéquence.

les gonorrhées elles-mêmes, le bubon, & quelques-uns de leurs traitemens, donnent de fortes convictions pour l'exiſtence d'un vice vénérien.

Il eſt à remarquer que cet écoulement n'a lieu que dans les érections, ce qui ſemble indiquer un foyer fiſtuleux à la proſtate, dont les muſcles accélérateurs preſſent le fonds, comme une main entendue le pourroit faire, pour faire ſortir le pus contenu dans un abcès. Je le penſe avec d'autant plus de raiſon, que les fruits du coup-d'eſſai furent une chaude-piſſe cordée, très-douloureuſe, dit notre Malade. Le degré d'altération de l'urêtre dépend de celui de malignité de l'humeur dont il eſt affecté, & la matiere virulente eſt toujours regardée comme telle, lorſque ſon intruſſion ſe manifeſte par cet accident.

Cette humeur vicieuſe aura donc pu occaſionner une inflammation & une fonte dans la proſtate, étant celle de ces parties dont la texture ſoit la moins capable de s'oppoſer aux ravages d'un tel ennemi.

Le vice vénérien, introduit & fixé dans le département des organes de

la génération, corrompt les liqueurs néceſſaires à l'exercice de ces parties; il y produit des irritations, des engorgemens inflammatoires, des dépôts, des corroſions, &c. Leur gravité dépend preſque toujours de la diſpoſition des parties qui le reçoivent, ou de celles qui le communiquent, & du degré de malignité des miaſmes virulens.

Les forces organiques de ces parties n'étant pas toujours les mêmes, il arrive d'échapper à des dangers que peu d'inſtans avant ou après le coït, l'on n'auroit pas évité. C'eſt ce qui s'obſerve tous les jours au grand étonnement des perſonnes qui s'expoſent.

Je crois que cette bizarrerie peut en partie être attribuée aux diſpoſitions ſuivantes.

1°. Il eſt certain que ce vice ſe communique le plus ordinairement par les pores, dont la ſuperficie eſt généralement garnie; une partie de ces petites bouches a la faculté d'abſorber les humidités qui ſont appliquées ſur elle, & l'autre partie a celle d'expulſer les ſuperfluités de la machine animale, & les débris du mou-

vement intérieur ; mais il n'eſt pas certain que cette ſuperficie ſoit dans tous les points & dans tous les inſtans également pourvue des facultés en queſtion ; le contraire a évidemment lieu dans beaucoup de parties (*o*). En ſanté, c'eſt preſque toujours la diſpoſition des viſceres & des entrailles qui regle cette fonction. Ces diſpoſitions varient beaucoup, rapport aux différens mouvemens auxquels les digeſtions les obligent : de-là réſulte qu'en des inſtans les forces centrifuges l'emportent ſur les centripedes, & qu'alors il y a beaucoup plus d'expulſion que de réſorbſion ; & plus

(*o*) Comme au viſage, aux mains, aux pieds, aux aiſſelles, & en tant d'autres endroits vers leſquels les efforts des viſceres vont aboutir, lorque leur mal-être provient d'une ſurcharge de ſucs nourriciers, ou autres, comme par exemple dans la goutte, dans quelques rhumatiſmes, & dans tant d'autres cas. Ce ne ſont pas les ſeules circonſtances où l'organe de la tranſpiration ſoit expoſé à des variations ; l'âge, les différens exercices, les changemens de ſaiſons, les variations de l'air, en ſont encore des cauſes fort ordinaires,

il y aura de tendance à l'expulſion, moins les ſuites du commerce ſeront à craindre, & *vice versâ*.

2°. Il n'eſt pas moins vrai que les tempéramens ont en général pour objet de perfectionner tout ce qui leur eſt néceſſaire ; que leur méchaniſme tend ſans ceſſe à éloigner les choſes qui leur ſont inutiles, & que tous leurs moyens ſont mis en uſage pour détruire les choſes qui leur ſont contraires ; qu'il eſt des conſtitutions qui, non-ſeulement peuvent tempérer cette humeur infecte, de maniere à lui ôter tout pouvoir de commettre du déſordre, mais encore, qui parviennent à s'en débarraſſer totalement, ſans autres ſecours qu'un régime convenable à leur harmonie. Mais malgré cette intencité, le plus grand nombre eſt forcé de céder à cet ennemi (*p*).

(*p*) L'on a remarqué qu'une fois attaqué de cette eſpece de maladie, on avoit beaucoup plus de diſpoſition à la recontracter de nouveau, & à la conſerver plus long-temps. Il eſt certain que nos humeurs conſervent

Chaque tempérament a ſes habitudes & ſes propriétés, ſur leſquelles ſont réglées ces ſortes de facultés : facultés eſſentielles à connoître, puiſque l'art de guérir conſiſte à ſeconder les vues de la nature, lorſqu'elle a l'empire ſur la maladie, & à l'en délivrer, lorſqu'elle eſt en danger d'y ſuccomber.

Réflexions ſur le premier Traitement fait à Metz.

Le traitement de la premiere maladie vénérienne paroît avoir été appuyé ſur ce principe ; & certainement, ſi le Malade eût reſté quelques jours de plus entre les mains de ce Chi-

---

d'autant mieux ces diſpoſitions, que les impreſſions leur ont été répétées. C'eſt une conſidération qui quelquefois m'a engagé à conſeiller un ſecond traitement deux, trois années après le premier, quelque bien adminiſtré qu'il ait été. On en peut conclure que plus les impreſſions de ce vice ont été répétées à nos humeurs, plus elles ont d'affinité avec lui, & plus les ſuites en ſont à craindre.

rurgien, il auroit détruit tous les doutes qui la font ſoupçonner avoir contribué à la formation des autres accidens vénériens.

La conduite à obſerver dans la guériſon de cette maladie vénérienne, doit avoir pour objet, dans le premier temps, 1°. de procurer à la partie attaquée le plus de calme, le plus de ſoupleſſe, le plus de relâchement poſſible. C'eſt à quoi l'on parvient par les calmans anti-putrides, par les humectans; par exemple, avec les émulſions édulcorées d'un peu de ſyrop de diacode; avec du petit-lait clarifié & coupé avec une infuſion de racine de cinogloſſe; avec des potions d'eau de pariétaire, de ſyrop d'orgeat & de camphre; avec les bains domeſtiques; avec les ſachets de cataplaſmes faits avec de la mie de pain, du lait, & un peu de camphre, appliqués ſur la région du périné, &c. 2°. Le mouvement des humeurs doit être maintenu, de ſorte qu'il ne puiſſe ſe porter ſur les parties travaillées d'inflammation, avec cette vélocité & cette véhémence dont il a coutume de les aſſaillir. Ce n'eſt qu'à la faveur d'un mouvement pai-

ſible que l'on peut eſpérer une bonne dépuration ; les ſaignées, la grande tranquillité, le régime, ſont les moyens par leſquels on y peut réuſſir. Ce n'eſt qu'en déſarmant cet ennemi que l'on parvient à lui faire la loi. Mais il eſt important d'obtenir cette victoire avant qu'il ſe ſoit pratiqué des retranchemens. Lorſque l'on eſt parvenu à cet objet principal, ſoit par les moyens propoſés, ou par d'autres pris dans la même ſérie ; c'eſt-à-dire, lorſque les ſymptomes vifs & cuiſans ont été réduits à un état de bénignité qui laiſſe le Malade ſans aucuns reſſentimens de douleur dans les parties bleſſées, ſeulement avec l'écoulement ; c'eſt alors, dis-je, que l'on parvient ſurement à ſa deſtruction, ainſi qu'à réparer le dommage que ſon incurſion a occaſionné.

Si dans les premiers temps le principal objet a été de détruire cette grande ſenſibilité qu'ont éprouvé les fibres, par l'impreſſion des miaſmes véroliques, c'eſt auſſi afin que moins criſpées, elles laiſſent à tous les vaiſſeaux & à tous les conduits excréteurs de cette partie, le jeu & l'élaſticité

qui leur ſont néceſſaires pour favoriſer cet écoulement critique, par le moyen duquel on doit prévenir l'infection de la maſſe, & conduire cette maladie à parfaite guériſon. C'eſt en inſiſtant ſur cette intencité, que l'on ſévit avec ſuccès contre cet ennemi de l'eſpece humaine ; c'eſt ce qui doit être l'objet du ſecond temps.

Pendant le ſecond tems, il s'agit d'entretenir la ſoupleſſe établie par les procédés du premier, afin qu'aucuns des reſſorts ne faſſent réſiſtance aux médicamens néceſſaires & que l'on obtienne de ceux-ci les effets que l'on ſe propoſe ſans être obligé à aucunes violences. C'eſt à quoi l'on parvient par de légeres boiſſons adouciſſantes, par des bains pris de tems en tems, par des lavemens, par un régime doux, humectant & par la modération dans l'exercice. Avec cette conduite on donne généralement plus de liberté à tous les conduits, les ſécrétions & les excrétions ſe rendent plus aiſées & plus abondantes, alors les évacuations ſont ſoumiſes à la volonté de l'Artiſte, il les peut augmenter, ſoutenir & diminuer à ſon gré, & avec ce gouvernail, dé-

truire tous les embarras, expulſer toutes les impuretés & même renouveller la maſſe des humeurs ſi les cas l'exigent ; ce n'eſt qu'à l'aide de cette diſpoſition que les mercuriaux, les ſudorifiques (*q*), les purgatifs, & tous les fondants de la lymphe, opérent la deſtruction de cette claſſe de maladie.

Si la raiſon a des droits ſur l'eſprit du malade, il obſervera ſans difficulté tout ce que l'on vient de preſcrire, & alors il reſtera peu de choſe à faire pour terminer heureuſement cette maladie ; mais ſi le contraire a lieu, l'écoulement réſiſte, il devient opiniâtre, & il met ſouvent dans la néceſſité d'uſer de moyens qui ſont rarement ſans inconvénient, & qui donnent très-ordinairement aux malades, ſujet au repentir pour avoir négligé les conſeils en queſtion.

Si l'on doit être circonſpect avec les purgatifs dans les commencemens

---

(*q*) Il eſt rare que les purgatifs ſe trouvent convénables dans le commencement de tous les écoulemens virulens, ſi l'on en excepte les cas où les premieres voies ont abſolument beſoin d'être nettoyées.

de cette maladie, il n'en eſt pas de même ſur la fin ; la néceſſité en eſt évidente. Auſſi ce ſont eux, les baumes naturels, les eaux minérales ferrugineuſes qui doivent la terminer.

Réflexions ſur le Bubon, & ſur le Traitement qui lui a été fait.

Le Bubon a ſurement laiſſé dans la maſſe quelques particules de l'humeur qui lui a donné naiſſance ; ſon traitement ne ſe fit pas ſuivant les préceptes que les obſervations nous ont dictées. Lorſqu'un tel ſymptôme ſe manifeſte, on peut préſumer que la nature a l'intention de le terminer par la ſuppuration ; il le faut donc favoriſer comme dépôt critique, & alors s'occuper à maintenir la matiére virulente dans la partie où elle s'eſt fixée, ainſi qu'à corriger ſon accrimonie. Les cataplaſmes émoliens, anodins &c. ſont les moyens dont les effets ſoient convenables à remplir ſes vues, ils aſſoupliſſent les parties embarraſſées, ils y facilitent l'approche des humeurs viciées & en émouvent les ſels corroſifs : par leurs effets l'on prévient les exceſſives dou-

leurs que les emplâtres ont coutume d'exciter ; ceux-ci opérent en ſens tout-à-fait oppoſé , auſſi s'ils ne ſont inſuffiſans , fort ſouvent ſont-ils contraires.

Les bubons que j'ai vû traiter avec cette ſorte de médicament , ceux ſurtout deſquels on vouloit éviter la ſuppuration , & qui , malgré leur application , ſe ſont terminés par cette voie , l'ulcere dis-je a été de difficile guériſon,

Lorſque le vice occupe des parties où la circulation s'exécute aiſément , comme dans ces cas , les moyens les plus convenables à le diſcuter ſont les grands remédes ; ce ne ſont pas les ſeuls où ils méritent la préférence ; mais ce ſont ceux où ils ſont employés avec le plus de ſuccès : il en eſt à l'égard des autres accidens comme de celui ci , ils obligent tous à quelques particularités dans la méthode de les traiter , autrement il n'eſt poſſible d'y parvenir que par le hazard.

La pratique , juſqu'à ce jour a peu tiré d'avantage des recherches qui ont été faites ſur le caractere de l'accrimonie vénérienne ; ſes effets ſont tellement oppoſés les uns aux autres , que

l'on n'a pas cru devoir aſſeoir un jugement déciſif. Les accidens les plus vifs & les plus douloureux ſe font ſouvent connoître à leur tour, les plus indolents ſe manifeſtent auſſi. L'impreſſion qui en eſt communiquée aux humeurs, s'annonce tantôt par une ténuité extrême, dans d'autres occaſions par un épaiſſiſſement le plus marqué ; on en a donc conclu que le vice vénérien a une tendance à corrompre & à épaiſſir une partie de nos humeurs ; mais qu'étant dans pluſieurs circonſtances ſoumis à la force harmonique, la maniere de ſe manifeſter n'eſt pas toujours à ſa diſpoſition ; que les propriétés particulieres de chaque conſtitution (*r*) l'aſſujettiſſent juſqu'à un certain point ; il en eſt qui le dénaturent, comme il en eſt qui parviennent à le détruire.

C'eſt donc dans l'intencité de la nature, & dans celle de ce vice, au déſordre déjà commis, ou dans celui qu'il

---

(*r*) La conſtitution naturelle du corps eſt une union, un accord de ſes principes, tant ſolides que liquides, qui ſe répriment & ſe temperent mutuellement.

tend à commettre, que l'on peut trouver les véritables moyens de le détruire.

Réflexions ſur la Gonorrhée qui coule encore.

La Gonorrhée qui coule encore ne paroît pas traitée avec ce qu'il y a de plus convenable à ſon eſpéce : cet écoulement s'étant établi ſans qu'aucunes des cauſes ordinaires, (c'eſt-à dire connues du vulgaire) lui ait donné lieu : cet effet doit être attribué à la ſurveillance de la nature (*ſ*) & traité en conſéquence. Lorſque l'évidence de ſes in-

---

(*ſ*) Pendant quatre ans, j'ai connu un jeune homme portant une de ces phiſionomies fraîches qui repréſentent la bonne ſanté, & qui toutes les années avoit un écoulement ſemblable. Le période en étoit, on ne peut mieux, réglé ; les commencemens de Mars le voyoient naître, & la fin d'Avril le voyoit toujours diſparoître. Je ne ſais ſi cette eſpece de révolution périodique aura duré plus longtemps ; c'eſt de quoi je n'ai pu m'aſſurer. Mais la conformité d'état ne me permit jamais la ſatisfaction de lui offrir mes ſoins ni mes conſeils.

tentions eſt conſtatée par un tel effet, on doit ſe comporter avec lui comme je l'indique au ſecond tems des écoulemens, page 63, &c. Et j'ai obſervé que l'anti-vénérien le plus convenable à ces cas eſt la préparation ſuivante.

Prenez Camphre 1. gros.

Faites-le diſſoudre dans Eſprit-de-vin, 1. once.

Délayez le tout dans une pinte d'eau commune diſtillée & filtrez ce mélange au papier.

Enſuite prenez Sublimé corroſif, 12. grains.

Faites le diſſoudre dans un mortier de verre à la faveur, 1°. de quelques gouttes d'Eſprit-de-vin.

2°. D'une certaine quantité de l'eau ci-deſſus préparée avec le camphre. Après avoir ſoigneuſement fait diſſoudre le Sublimé, vous étendrez ſa diſſolution dans la pinte d'eau diſtillée & camphrée.

On peut prendre deux cuillerées de cette mixture par jour, chaque cuillerée délayée dans une pinte d'eau bien filtrée au papier. *Nota*, que pour prévenir le mal de tête que le Camphre donne quelquefois à certaine perſonne, on y joint une cuillerée de vinaigre,

diſtillée ſur chaque pinte de cette boiſſon (*t*).

Dans toutes les circonſtances où l'on ſe trouve fondé à en preſcrire l'uſage, il eſt eſſentiel de diſpoſer les malades à le recevoir par la ſaignée, par les lavemens & les purgations, par quelques bains domeſtiques, par des bouillons tempérans, par le petit-lait; & même de répéter quelques-uns de ces préparatifs dans le cours du traitement en qualité d'acceſſoire : en outre de preſcrire un régime conforme aux diſpoſitions de la perſonne & aux effets du reméde; il eſt peu de préparations mercurielles dont les effets ſoient plus efficaces lorſqu'elle eſt employée avec les ménagemens propoſés, & ſur-tout qui puiſſe la remplacer lorſque l'on veut détruire quelques accidens vénériens fort opiniâtres, & principalement les

(*t*) Notez que s'il eſt des cas qui défendent l'uſage de ce remede, de même il en eſt qui le rendent recommandable; & comme il n'appartient pas à tout le monde de décider ceux où il mérite l'adoption, il ne ſera point adminiſtré au Malade, qu'auparavant on ait examiné s'il lui convient.

anciennes gonorrhées, contre leſquelles les frictions échouent preſque toujours. Je conviendrai avec beaucoup de perſonnes, qu'une adminiſtration bien entendue peut obtenir une infinité de bons effets des frictions mercurielles : mais je penſe auſſi qu'elles ne doivent pas être conſiderées comme pouvant ſuffire dans tous les cas où les anti - vénériens ſont indiſpenſables. C'eſt ce qu'elles ont de commun avec tous les autres remédes : il faut ſeulement ajouter en leur faveur, que leur inſuffiſance eſt moins préjudiciable que celle de tous les autres, ayant particuliérement l'avantage de ne laiſſer après leur adminiſtration aucunes fâcheuſes impreſſions, ſemblables à celles que l'on obſerve à la ſuite de tous ceux de ſa claſſe défigurés & raſſaſiés par les acides quelconques.

Malheureuſement pour l'humanité ceux de tous nos empyriques ſont de ce nombre, & d'autant plus malheureux, qu'ils ſont adminiſtrés ſans égards, ſans précaution, ni ſans aucunes des conſidérations néceſſaires pour parvenir aux fins déſirées par le malade.

Guérir, fut, eſt & ſera toujours la premiere intention que le véritable Médecin a pour objet dans la cure des maladies ; mais encore n'eſt-elle jamais la ſeule : ſes vues ſont non-ſeulement de guérir, mais auſſi de garantir les parties ſaines des ſuites des maladies & des effets des remédes que l'on eſt quelquefois dans la néceſſité d'employer : tels ſont ceux particuliérement qui conviennent aux maladies en queſtion : quelqu'importante & ſenſible que ſoit cette réflexion, elle n'eſt pas encore parvenue à la partie du Citoyen, qui en a le plus beſoin : ſi la choſe étoit, cette contrée ſeroit à l'abri de l'impéritie & le charlataniſme n'y trouveroit plus d'holocauſtes.

Les remédes reconnus pour Spécifiques, peuvent-être adminiſtrés ſans ſuccès, comme les anti-vénériens, les anti-elmériques, les fébrifuges, &c. &c. Ils n'opérent tous de bonnes guériſons qu'à la faveur du jugement qui les guide. Ce n'eſt qu'en diſpoſant le malade à recevoir l'effet des remédes convenables aux beſoins que ſa ſituation préſente ou même la future exige, & en les adminiſtrant avec un ordre & cette

cette ſageſſe entendue, qui doit mettre à couvert de toutes récidives. Le plus aſſuré d'entre les remédes, placés à contre-tems augmentera plutôt le déſordre que de ſervir à ſon rétabliſſement ; c'eſt ce qui a fait dire à Mr. *Hequet*, que l'art d'employer les médicaments pouvoit être comparé à la marche du jeu des Echecs.

De ces conſéquences s'enſuit, que le ſoin de guérir ne doit être confié qu'aux perſonnes habiles, deſquelles la conduite ni la bonne foi ne furent jamais ſuſpects, & que l'on doit toujours ſe défier de ceux qui mettent du myſtére dans cet art ; car alors, l'intérêt étant la baſe de leurs intentions, on en devient les victimes.

De tous les ſecrets qui ont été employés de nos jours, aucuns n'ont ſemblé acquérir tant de vogues que les ſuivans ; mais malgré les précautions que leurs pro-créateurs ayent pris pour en faire ſortir d'éclatans effets, ils ne nous en ont point impoſés ; pour nous en aſſurer nous les avons ſuivis dans l'adminiſtration, & là, nous avons remarqué que leur uſage un peu continué, laiſſe preſque toujours après lui,

le genre nerveux & toutes les parties membraneuſes dans un très-mauvais état, qui ſe conſtate par de fréquentes défaillances, auxquelles ſuccédent ſouvent des fiévres conſomptives, des toux ſéches, violentes & fort opiniâtres, des crachemens de ſang, enfin l'altétation de la plûpart des viſceres en eſt une ſuite ordinaire. Aſſez ſouvent ils font dégénérer le vice que l'on s'étoit propoſé de détruire par leur moyen, au point de rendre inutile la plûpart des autres traitemens.

Quelques guériſons ont pu s'opérer avec quelques-uns de ces remedes. J'ajoute même que s'ils n'étoient adminiſtrés que par des perſonnes en état de le faire convenablement, cette cité ne gémiroit pas du tribut qu'elle en paye tous les jours.

La premiere de ces formules eſt un mélange de mercure coulant, avec la crême de tartre, joints & réduits l'un par l'autre, à la faveur d'une longue trituration, en une eſpece de terre foliée mercurielle, laquelle eſt unie à la manne pour en faire maſſe, & pouvoir les réduire en pilulles, que l'on a attention de bien rouler,

& toujours tenir dans une poudre fine, compoſée d'amidon & de créme de tartre.

Tous les biais poſſibles furent mis en uſage pour mériter à cette ſeconde formule une réputation ; même pour y réuſſir, ſon Auteur n'a pas craint d'y joindre l'impoſture : comme s'il étoit difficile d'égarer le malheureux à qui la foudre vient de détruire la vue.

Ce remede eſt une forte ptiſanne, compoſée des ſudorifiques pris dans les trois régnes ; chaque bouteille de cette boiſſon eſt aiguiſée d'une cuillerée de diſſolution de ſublimé, préparé à la maniere de M. *Van-Swieten*.

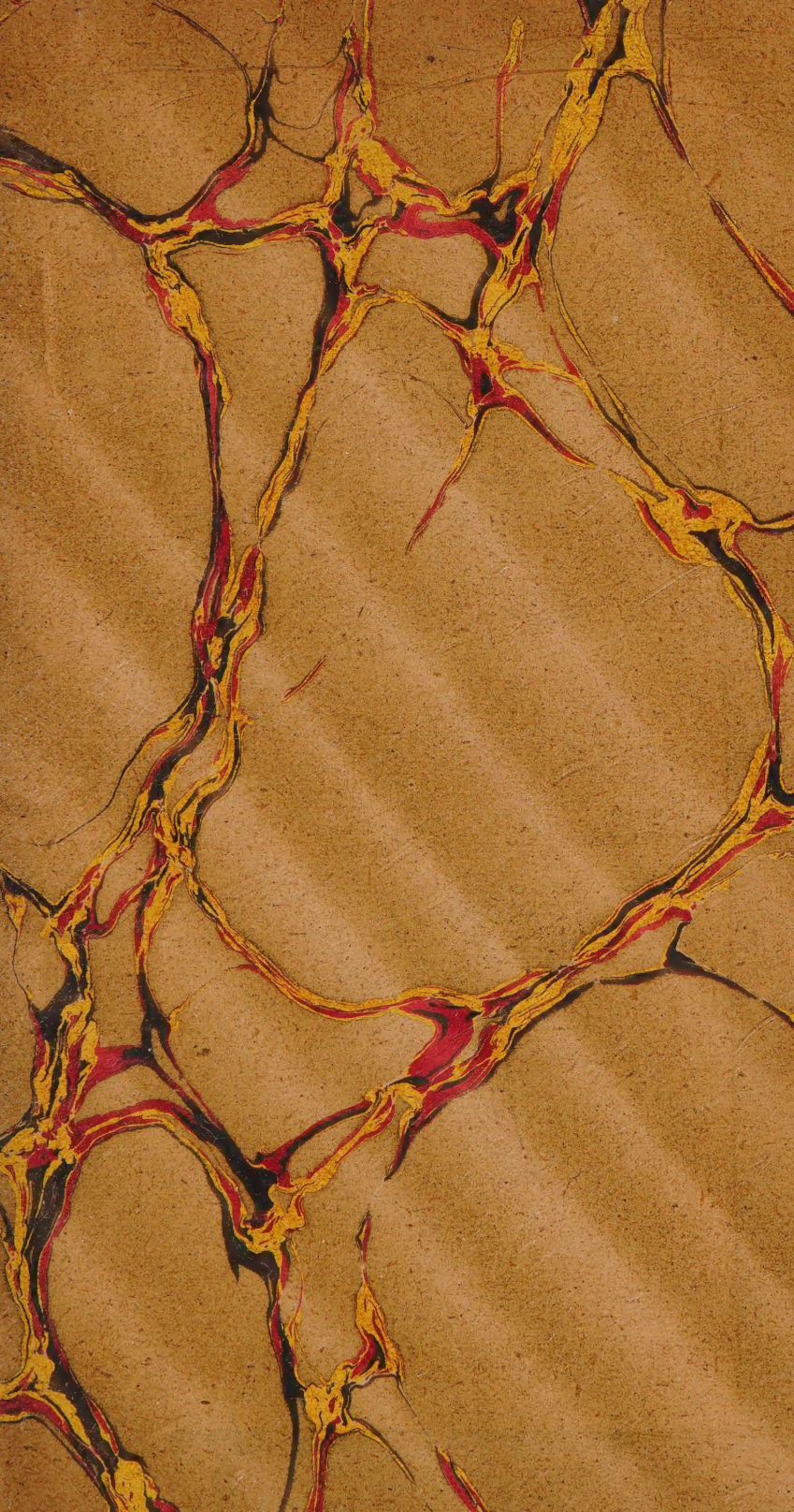
Séduits par l'éclat que les Auteurs des précédens remedes affichent, pluſieurs ont tenté la même carriere ; les uns en publiant des anti-vénériens végétaux, des opiats, &c.

Cependant l'un eſt une diſſolution de précipité blanc dans l'éther nitreux, qu'il met en petite quantité dans un ſyrop ſimple, fait avec de l'eau commune & de la caſſonade.

Un autre eſt compoſé de la vertu purgative de quelques plantes, & d'une

diſſolution de ſublimé corroſif dans l'eau commune.

L'opiat eſt fort ſimple, la conſerve de roſe en fait la baſe ; la vertu anti-vénérienne lui eſt communiquée avec l'aquila alba ; on y joint un peu de camphre. L'Auteur le tient de M. *Fize*, Médecin de Montpellier, qui s'en ſervoit quelquefois à la fin des gonorrhées.

Vous voyez, MONSIEUR, qu'il n'eſt aucunes de ces formules qui ne contiennent du mercure. Auſſi eſt-il rare de trouver des cas où l'on puiſſe prétendre à la guériſon de ces maladies ſans ſon ſecours ; il en eſt cependant, mais qui ſont très-difficiles à diſtinguer des autres. Je vous laiſſe juger ſi pour cet effet on doit s'en repoſer ſur la ſagacité de ces perſonnages.

FIN.